

Funérailles royales à Romainmôtier

Un somptueux Requiem

Le jour de la commémoration de tous les fidèles défunts, le public était convié, en l'abbatiale de Romainmôtier, à des funérailles royales. Le chœur «In illo tempore», fondé et dirigé par Alexandre Traube, allait chanter le Requiem de Tomas Luis da Victoria, œuvre créée à Madrid en 1603 pour la mort de l'impératrice Marie d'Autriche, décédée dans un couvent où elle s'était retirée.

Du XVII^e siècle à nos jours, ce prestigieux Requiem a été régulièrement chanté pour les obsèques des membres de la famille royale d'Espagne. En cette année 2003, le chœur «In illo tempore» a été invité à deux reprises dans ce pays pour le 400^e anniversaire de ce chef-d'œuvre.

La musique du Requiem de Tomas Luis da Victoria, semblable à l'évangile de pierre sculpté sur les tympans romans, oscille entre purgatoire et paradis: aux terreurs de l'enfer s'oppose la magnificence du ciel.

Le chœur «In illo tempore» (en ce temps-là) a pour but de replacer les œuvres sacrées dans leur

contexte liturgique. Mais en l'absence du texte chanté et de sa traduction, le déroulement de l'office des défunts n'a pas toujours été compréhensible pour le profane. Dimanche, c'était donc la musique qui était parlante.

Formé à l'école de Michel Corboz, Alexandre Traube a le geste ample, un geste qui soulève, étire, déploie la masse chorale; partant du dépouillement du chant grégorien, il atteint des sommets d'ampleur et de perfection polyphoniques.

Les voix de femmes étaient clinquantes, à la manière espagnole; en doublant la voix de basse, le basson ancien de Rogério Gonçalves donnait à ce registre une assise et un poids remarquables. Placé près de l'ambon, un jeune récitant-prêtre, chantait le graduel de la messe de façon naturelle et émouvante.

Déchirement, angoisse, lamentations, apaisement, félicité, tous ces sentiments étaient magnifiés dans ce concert-requiem dédié aux défunts de tous les temps.

Liliane Tuscher